

FAITS ET COMMENTAIRES

En marge de l'actualité

ON ne saurait trop féliciter les autorités municipales de la vigoureuse campagne entreprise contre les sales feuilles jaunes qui ont l'outrecuidance de s'afficher bien en vue dans les endroits publics, kiosques ou restaurants. Il est consolant de voir que l'exemple de la métropole est contagieux, et que plusieurs villes environnantes se préoccupent d'assainir le marché des journaux et des revues.

Aussi bien le mal a-t-il atteint des proportions telles qu'une énergique réaction s'impose. Il serait révélateur d'établir des statistiques sur les kiosques et les petits restaurants qui se font les distributeurs d'une telle littérature. Est-il une "boîte à bonbons" sur dix qui ne fasse étalage de ces feuilles de choux ? Je me le demande. Qu'on se donne la peine de tenter une petite expérience, fût-elle sommaire et superficielle : en allant de votre foyer au bureau, jetez un coup d'oeil sur la devanture des restaurants et des kiosques qui jalonnent votre route : en est-il beaucoup qui soient vierges de ces sales feuilles ?

Elles sont faciles à reconnaître, au premier coup d'oeil. Leur spécialité, ce sont les potins "épiciés". A grand renfort de manchettes géantes, elles annoncent les "dessous" de tel scandale, des détails supplémentaires sur une histoire de viol, les à-côtés d'une poursuite judiciaire. Et quel rire gras chez les rédacteurs de ces feuilles quand ils peuvent flaire une "histoire" ecclésiastique ! La moindre apparence de prétexte leur est bonne pour gloser, suspecter, inventer...

Si ces feuilles sont répandues partout, serait-ce un signe que "le public ne réclamerait que cela" et qu'il faudrait par conséquent les lui donner, selon la pauvre argumentation d'un vendeur de kiosque que la justice a fait venir à la barre, il y a quelque mois ? Les morphinomanes ne réclament-ils pas leur drogue à cor et à cri ? Est-ce une raison pour ne pas en réglementer la vente ? Quand le mal est devenu à l'état endémique, les responsables du bien commun se doivent d'immuniser la société.

Espérons cependant que les efforts de la justice ne seront pas entravés par des ergotages autour de la notion d'obscénité.

Le congrès des Bibliothécaires

La fin de semaine de l'Action de Grâce nous ramenait, comme les années dernières, l'important congrès de l'ACBF (Association canadienne des Bibliothécaires de Langue française). Le thème mis

à l'étude pour cette année était : "la bibliothèque, source d'information".

Tous ceux qui s'intéressent au problème du livre prendront occasion de ces assises pour réfléchir à l'importance du rouage des bibliothèques pour l'avenir culturel et moral de notre société. Les penseurs de tout acabit sont d'ordinaire de fervents habitués de ces arseaux du labeur intellectuel que sont les bibliothèques. Et n'est-ce pas l'élite pensante qui fait, en grande partie, la valeur d'une nation ? Aussi bien ne devrait-on pas lésiner sur l'aide multiforme que l'on peut apporter aux bibliothèques qui sont pour cette élite, d'irremplaçables instruments de travail.

Quant aux personnes préposées au service du public dans les diverses bibliothèques, sont-elles toujours suffisamment imbues de l'importance de leur rôle ? Sortir un livre des rayons et le remettre au lecteur qui le désire, c'est peu de chose, bien sûr, et la bibliothécaire qui se limite à ce travail de manoeuvre ne fait pas beaucoup plus pour la société qu'une serveuse de bar ou qu'une employée de magasin. Pour être à la hauteur de sa tâche, un bibliothécaire doit avoir le souci de parfaire sa culture et de connaître, autant que possible, les livres qu'il fait circuler, de façon à être en mesure d'éclairer et de conseiller le lecteur éventuel. Que penser, par exemple, d'une bibliothécaire qui prête à une toute jeune fille, sans lui faire la moindre observation, le livre de Montherlant intitulé "Les jeunes filles", livre qui tombe sous les lois générales de l'Index ? Le fait s'est produit dans une bibliothèque publique. Espérons qu'il s'agit d'un fait isolé.

R. LECLERC

Grain de sagesse

C'est une des particularités de notre temps: le mauvais livre cherche et parvient à se faire nier, comme le diable et tout ce qui en tient. Il n'a jamais été aussi répandu, mais jamais peut-être il n'a si habilement égaré les esprits sur son vrai caractère et sur son influence. De la meilleure foi du monde, on absout, quand il s'agit de livres, les pires égarements, on donne dans tous les godants."

Abbé BETHLEEM

LITTÉRATURE CANADIENNE

Religion [2]

PANNETON (Chan. Georges)

LE CIEL OU L'ENFER. T. 1. Le ciel. Paris, Beauchesne, 1955. 253p. 18cm.

TB

En notre siècle de paradoxes, où le désespoir croît dans l'exacte mesure des efforts que l'on tente pour instaurer ici-bas, à coup de transactions financières et d'énergie atomique, une civilisation aphrodisiaque, un livre qui nous rappelle l'échéance prochaine de notre vie: le ciel ou l'enfer, ne peut être qu'opportun et bienfaisant.

C'est sans doute cette pensée qui a inspiré la plume fervente du chanoine Panneton. Le premier livre qu'il nous donne sur nos fins dernières ne s'adresse pas aux spécialistes. L'auteur veut faire oeuvre de vulgarisation en mettant à la portée de tous les trésors de doctrine contenus dans la Bible, la Tradition, la théologie et l'hagiographie. Il répond, dans une langue claire et dépouillée, à la plupart des questions que l'on se pose sur le séjour bienheureux.

Les militants d'Action catholique et tous les laïcs en général trouveront une nourriture saine et enrichissante dans la méditation de ces pages.

Puisse l'A. ne pas nous faire attendre trop longtemps le deuxième volet de son diptyque.

A. CÔTÉ

Grain de sagesse

"Se prétendre immunisé contre les miasmes des livres pernicieux, insensibles à leurs atteintes, équivaudrait à déclarer qu'on est incapable de comprendre et de sentir ou qu'on est précocement perversi."

Henri PRADEL

SCHAFER (R. P. Bruno), o.f.m. cap.

LES POURCHASSES DE LA GRACE. Témoignages de convertis de nos jours. Traduit de l'allemand par le R. P. Marcel Mayor, o.f.m. cap. Montréal, l'Apostolat de la Presse, 1955. 202p. 19.5cm.

TB

Ce qui frappe, dans ces courtes autobiographies réunies sous le titre *Les pourchasses de la grâce*, c'est l'extrême variété des person-

nages mis en cause. Pour raconter l'expérience, diverse souvent, mais toujours bouleversante, de leur retour au vrai bercail du Christ, l'artiste (le Dr Lothar Schreyer) suit à la tribune le Pasteur (le Dr Paul Van K. Thomson), le comptable (Kléon Kanderini) prend la parole à la suite du critique littéraire (Dr Sven Stolpe), l'ambassadeur (Jefferson Caffery) vient après la princesse (Charatphim Chaekraban-dhu).

Pages captivantes, instructives et élevantes. On regrette seulement, ici et là, la confusion du style.

A. CÔTÉ

GRAINS DE SAGESSE

"De vous, Seigneur, j'ai appris à ne pas tenir une chose pour bonne par le fait seul qu'elle est dite avec art."

Saint AUGUSTIN

"Si âgé que l'on soit, on n'a jamais le droit de faire de mauvaises lectures... même sous les cheveux blancs. A aucun âge le mal n'est le bien, il n'est pas permis de mettre de l'huile sur le feu de la concupiscence qui ne s'éteint jamais."

Mgr BAUNARD

"Acheter, même une fois, un mauvais livre ou un périodique sans tenue c'est un illogisme, une coopération au mal et peut-être un scandale; même en passant, et pour une fois: c'est trahir que de donner quelques sous pour les munitions de l'ennemi. Les sectaires sont plus logiques; ils n'achètent pas les livres, revues et journaux religieux. C'est se faire complice du mal que de l'encourager par le moindre achat."

Henri PRADEL

Signification de nos cotes

TB	— Livre pour tous.		lectuellement ou moralement).
TB-S	— Livre pour tous mais spécialisé.	D	— Dangereux.
TB-A	— Livre pour tous, de nature à intéresser certains adolescents.	M	— Mauvais.
B	— Livre pour adultes.	A	— Livre pour adolescents (15 à 18).
B?	— Livre appelant des réserves plus ou moins graves, i.e. à défendre d'une façon générale aux gens non formés (intel-	J	— Livre pour jeunes (10 à 14 ans).
		E	— Livre pour enfants (6 à 9 ans).

LITTÉRATURE ÉTRANGÈRE

Religion [2]

IMSCHOOT (Paul van)

THEOLOGIE DE L'ANCIEN TESTAMENT. Tome I. Vol. II. Série III. Préface de L. Cerfaux. [Tournai] Desclée & Cie (1954). 270p. 22.5cm. (Coll. Bibliothèque de théologie).

TB-S

Cet ouvrage de M. le chanoine Van Imschoot comble une grave lacune. Nous n'avions pas, en français, des sommes de doctrines religieuses de l'Ancien Testament, comparables aux ouvrages qui nous viennent des maîtres allemands, tels que Sellin, Eichrodt, Köhler, Procksch, ou du Professeur de l'université de Nimègue, Docteur Paul Heinisch. C'est ce vide que la *Théologie de l'Ancien Testament* veut essayer de combler.

L'ouvrage entier comportera trois parties : I. Dieu et ses relations avec le monde et son peuple élu. II. L'homme, sa nature et ses relations avec Dieu et le prochain. III. Le jugement divin et le salut, en d'autres termes l'eschatologie générale de l'Ancien Testament. Ce premier tome est consacré à Dieu; le second tome, encore à paraître, contiendra les deux dernières parties.

Déjà ce premier ouvrage est une réussite. Il s'efforce de présenter la révélation ancienne, telle que consignée dans les livres sacrés, mais en tenant compte de son développement historique. On n'insistera jamais assez sur les longues patiences que Dieu a mises à balbutier son message et son mystère, afin de ne pas heurter trop violemment nos pauvres intelligences bornées. C'est petit à petit que Dieu a révélé le mystère de sa transcendance et de sa spiritualité, comme de chacun de ses attributs. L'A. nous invite à reprendre avec lui ce long itinéraire. Peut-être peut-on regretter qu'il le fasse selon un plan emprunté à des catégories trop près de la Somme de saint Thomas et des manuels de théologie; ne serait-ce pas plutôt à partir de l'idée d'Alliance, comme le fait W. Eichrodt, que devrait s'organiser une véritable théologie de l'Ancien Testament. Quoi qu'il

en soit de cette réserve, on ne saurait assez remercier M. le chanoine Van Imschoot de cette synthèse monumentale, où les théologiens auront grand intérêt à retrouver la méthode historique et critique avec laquelle il faut savoir aborder les textes inspirés.

L'ouvrage de M. Imschoot est un haut témoignage de labeur scientifique et nous met en appétit pour lire le second tome dont on ne saurait assez souhaiter la parution prochaine.

André LEGAULT, c.s.c.

HOSTIE (Raymond), s.j.

DU MYTHE A LA RELIGION. La psychologie analytique de C. G. Jung. [Bruges] Desclée de Brouwer [1955]. 231p. (Coll. Les Etudes carmélitaines)

TB-S

Bonne étude du freudisme et de la psychologie analytique en général, de critique un peu timide et incertaine. Le chapitre sur les images et symboles souligne la confusion de l'analyse des rêves qui préside au diagnostic sur la qualité de l'inconscient et aux thérapeutiques. "Jung admet deux manières d'analyser le rêve et une question cruciale se pose : Quand faut-il donner en pratique la préférence à l'une des deux méthodes ? Jung ne fournit jamais un critère satisfaisant. Le thérapeute décidera avec circonspection..." Solution qui se rapprocherait en médecine de la recommandation de choisir entre la pommade ou l'amputation, à la tête du client, c'est-à-dire sans critères objectifs.

L'A. souligne les points où Jung parle de la complexité humaine et ils sont nombreux. Heureuse complexité qui permet au théoricien des affirmations contradictoirement sereines.

Le chapitre sur les archétypes laisse passer un relent mythologique très "sui generis". Avec l'individuation l'atmosphère se clarifie et nous sommes orientés vers la typologie d'ailleurs vague de l'école jungienne et les mécanismes intéressants de l'auto-régulation de la pensée. L'A., suivant son sujet, n'apporte au lecteur que l'évidente

constatation de la nécessité d'une révélation non seulement pour les aspects simples mais encore et beaucoup plus pour les subtils.

Notre attention est attirée sur le mouvement de pendule qui ne cesse de faire passer Jung des abstractions les plus évanescences aux concrétisations les plus grossières. La première partie de ce livre voulant analyser l'immense volume de mousse verbale accumulée par un esprit intelligent et bavard convient à des philosophes solides ayant du temps en trop ou à des techniciens de la psychanalyse en mal d'examen.

La deuxième partie sur la psychotérapie et la direction spirituelle est d'un intérêt plus immédiat mais le terrain reste mouvant. L'A. distingue avec raison la confession qui s'adresse au pécheur qui doit se repentir de son péché conscient, de la psychothérapie qui s'adresse au névrosé qui doit intégrer un conflit inconscient... mais les démarcations sont insensibles et la confusion facile.

La perle de ce livre est cette déclaration de Jung qui en rejoint de similaires sorties de la bouche d'Allers aux U.S.A. et de Tournier en Suisse : "Parmi tous mes patients qui avaient dépassé l'âge de trente-cinq ans, il n'y en a pas un seul dont le problème fondamental n'était pas celui de l'attitude religieuse. En dernière analyse, tous étaient devenus malades du fait qu'ils avaient perdu ce que les religions vivantes ont de tout temps donné à leurs fidèles. Aucun n'a été guéri tant qu'il n'a pas retrouvé une attitude religieuse..."

N'en concluons pas que Jung est un écrivain catholique ou que le livre de l'A. puisse servir de manuel de méditation. Il est strictement réservé aux gens de la partie et les autres seraient singulièrement déçus de ne pas comprendre grand-chose à la prose qu'il contient. Jung se rapproche plutôt du philosophe humoriste dans l'abstrait et du brave homme dans la psychothérapie concrète. Ces deux personnages se font en lui une guerre sans merci et un tort considérable. L'A. n'a pu que raisonner à propos du vague et de la contradiction qui caractérisent le sujet de son étude.

M. - P. VINAY

LITTÉRATURE ÉTRANGÈRE

Sciences sociales [3]

Sciences pures [5]

BRUWAENE (Martin Van den)

LA SOCIÉTÉ ROMAINE. I. Les origines et la formation. Bruxelles, Ed. Universitaires [1955]. 336p. photos, cartes, 22.5cm. \$4.00 (par la poste \$4.20)

TB-S

L'auteur nous avoue dans sa préface qu'il n'a pas écrit ce livre avec enthousiasme... et nous sommes obligés de dire que cela se voit. Il reste d'une lecture difficile encore que la fin soit plus liquide que les débuts.

Il s'agit de conclusions à des recherches linguistiques, archéologiques et autres sur la religion romaine et la formation de l'empire romain des rois aux Gracques. Ce volume en annonce d'autres qui parachèveront l'œuvre. Tel quel, il s'adresse à des érudits au courant des travaux scientifiques modernes sur le passé romain car l'auteur se réfère constamment à l'un ou l'autre en termes elliptiques supposant le sujet connu de longue main. Les citations latines ne sont pas traduites et elles sont extirpées du contexte sans qu'aucune explication ne vienne adoucir l'effort de celui que la question intéresse sans qu'il y soit pourtant spécialiste.

Les légendes romaines sont rapportées à leurs sources mais si brièvement explicitées qu'un étudiant ne peut comprendre le bien-fondé des assertions de l'auteur ni se mettre au courant de la légende en question. L'A. se rapporte beaucoup aux découvertes d'objets dont il fait l'interprétation d'une façon parfois désinvolte. Les reproductions de plusieurs de ces objets illustrent le livre agréablement.

Tite-Live est pris à parti fréquemment et ses dires soumis au contrôle sévère des apports raciaux et de la vanité romaine.

Le chapitre sur le droit romain pourrait rendre service à des étudiants de licence en leur permettant de revoir des notions connues sous une forme évolutive qui peut orienter et faciliter leurs souvenirs.

Bref, ce livre est intéressant mais peu utile à la moyenne des professeurs de latin qui n'ont pas fait d'études spéciales en sociologie, anthropologie et géopolitique...

M.-P. VINAY

WENDT (Herbert)

A LA RECHERCHE D'ADAM. Traduit de l'allemand par Guido Meister et Jean Revermont. Paris, La Table Ronde [1954]. 409p. photos (h.-t.), 21.5cm. \$4.75 (par la poste \$5.00)

TB

Le génie allemand est également fait de puissance intellectuelle et de patience laborieuse. Aussi bien, ne devra-t-on pas s'étonner d'être redevable à l'Allemand Herbert Wendt d'une histoire des théories anthropologiques, et la lecture passionnante de cette vivante reconstitution ne peut nous masquer la somme immense de travail et de recherches dont elle est le fruit.

Dans sa préface, l'auteur lui-même nous avouera, — c'est dire l'importance de cette étude — qu'en plus des explorateurs de cavernes, "ont participé à la recherche d'Adam, des biologistes et des généticiens qui, dans leurs laboratoires, voulaient forcer les secrets de la vie, des penseurs qui rompaient avec tous les préjugés, des maîtres d'université qui, du haut de la chaire, professèrent des thèses révolutionnaires concernant l'origine des espèces, des amateurs géniaux qui, grâce à des trouvailles fortuites, ont ouvert à la préhistoire des chemins nouveaux". Dans l'ouvrage d'Herbert Wendt, chacun d'eux trouvera sa place historique, chacun d'eux verra sa valeur comme ses faiblesses manifestées à leur tour, sous l'optique impartiale d'une opinion fondée sur l'étude approfondie des documents.

Il ne faudrait pas pour autant lire ce livre comme un recueil de faits entrecoupés de dates; bien à l'inverse d'un précis désolant, c'est la vie même qui renaît dans ces lignes pour notre grande satisfaction. Car le chercheur sait se muer en écrivain pour illuminer l'histoire des chaudes couleurs de la petite histoire. Les anecdotes et maîtres-mots de l'imagination éveillent notre intérêt et notre enthousiasme pour une science dont le progrès s'accompagne de faux pas. Si l'on accepte de plus chez un historien le sourire de l'humour, nous ne pourrions que louer l'expression sa-

voureuse par laquelle on désigne les quatre grandes étapes structurantes l'ouvrage et l'histoire de l'anthropologie: successivement "Adam frappe à la porte de service" et "Adam est renié", puis hélas! "Singerles autour d'Adam" et enfin, "Adam démasqué".

Aux qualités exceptionnelles du récit annoncé par des titres aussi alléchants, il est peut-être superflu d'ajouter celles d'une traduction judicieusement nuancée, issue d'une collaboration franco-allemande, ou encore celles d'une impression parfaite, aérée de dessins et de changements typographiques. Mais on ne peut omettre de mentionner un bel exemple de photographies de fossiles, d'animaux et d'hommes, comme de documents et d'objets d'art préhistoriques, dont la présence ne peut qu'augmenter l'intérêt de cet ouvrage.

Philippe COLLE

GUILLERME (Jacques)

LA VIE EN HAUTE ALTITUDE. Paris, Presses Universitaires de France, 1954. 126p. 17.5cm. (Coll. *Que sais-je?*). \$0.75 (par la poste \$0.85)

TB

Comme la plupart des livres édités dans la collection "Que sais-je?", celui-ci constitue une bonne étude, très dense, s'adressant à des lecteurs possédant une certaine instruction.

C'est un résumé bien équilibré, ordonné et très scientifique, des problèmes soulevés par les différents phénomènes observés dans la haute atmosphère et dans la propulsion des avions, au point de vue de la vie végétale, animale et surtout humaine.

L'auteur consacre un chapitre préliminaire à la physique de la haute atmosphère, puis deux aux caractères spéciaux des plantes et animaux montagnards; il étudie ensuite, dans la partie principale de l'ouvrage, la physiologie de l'homme en montagne puis les problèmes posés par la conquête de l'air, tant à cause de la dépression atmosphérique, que par suite des accélérations anormales auxquelles l'avion soumet le corps humain; il conclut ensuite par les remèdes préconisés actuellement.

Le style de l'auteur n'est pas toujours digne d'un grand écrivain, mais ne gêne aucunement la compréhension du bon enseignement qu'il nous transmet, surtout si l'on tient compte des graphiques dont cet intéressant petit cours est illustré.

Philippe COLLE

Musique [78]

WITOLD (Jean)

MOZART MECONNU. Paris, Bon Plaisir (1954). 210p. 19cm. (Coll. Amour de la musique). \$3.00 (par la poste \$3.15)

TB

Mozart a fait couler beaucoup d'encre et dans tous les pays. Peu d'auteurs cependant l'ont abordé à la fois en musicien, en érudit et en fervent admirateur, comme le fait Jean Witold dans le premier volume de son *Mozart méconnu*. Mais laissons-le lui-même défendre ses positions et exposer son but :

"Notre but est ici, après avoir insisté sur sa formation, de faire connaître au grand public toujours plus avide de musique et aussi de vérité, un aspect sûrement peu connu de Mozart. Ce musicien, auteur d'innombrables chefs-d'œuvre fut, comme tous les grands génies et les grands musiciens, en particulier, singulièrement maltraité par la postérité... et généralement, le petit violoniste de bronze d'Ernest Barrias rendait parfaitement la mesure, l'échelle, les dimensions exactes de l'optique générale du public, des mélomanes et, même, du dernier carré des exégètes pontifiants, des professionnels éclairés et des historiens à la ligne... Nous n'avons d'autre ambition, dans cette étude, grâce aux patients efforts de ceux qui nous ont précédés, que d'apporter notre contribution à l'édifice commun à tous les hommes de bonne volonté, à ceux qui préfèrent la construction à la destruction, la vérité pure et simple à ce qu'André Gide appelait ironiquement "les bonnes raisons".

Il ne s'agit pas d'une biographie, moins encore d'une sèche analyse des œuvres du génial compositeur. Nous suivons pas à pas l'enfant, puis le jeune homme près de ses maîtres dont l'influence se retrouve dans toute son œuvre, son père Léopold, Jean-Christophe Bach, le padre Martini... pour citer les principaux. Et cette recherche est passionnante. Notre guide nous conduit ensuite à la recherche de Mozart à travers les œuvres de ses contemporains, plus tard à travers les chefs-d'œuvre romantiques.

A nous de nous laisser prendre au charme de ces découvertes et de mieux connaître avec Jean Witold "le grand Mozart en face du petit Mozart, et le céleste Mozart inspiré, si éloigné du "charmant" Mozart — le vrai Mozart enfin".

Josèphe COLLE

Cinéma [79]

AGEL (Henri)

LE CINEMA. Synthèses contemporaines. Tournai, Casterman, 1954. 352p. ill. photos (h.t.). 23cm. \$2.75 (par la poste \$2.95)

B-S

Ce livre présente une analyse du fait cinématographique dans la vie collective et individuelle. Elle n'est pas complète encore qu'elle prétende à l'être. Une foule de questions touchant la morale, la psychologie profonde, les mécanismes d'imitation et d'identification n'ont pas été abordées ou indiquées comme en passant.

L'A. aborde les problèmes techniques du cinéma : utilisation de l'espace, orchestration en plans, positions et mouvements de l'appareil, découpage, ponctuation et montages. Les éléments sonore et coloré sont ensuite étudiés dans plusieurs catégories de films. Les souvenirs des grands artistes de la lumière et des meilleurs acteurs sont brièvement rappelés.

L'A. traite ensuite de la signification du film et de sa vocation mystique dans une société qui n'a plus de religion.

L'initiation au cinéma fait l'objet de considérations souvent utopiques ou fragiles. Toutefois certains exercices scolaires, nous l'accordons

volontiers, trouveraient avantage à être visualisés. Que les classiques soient connus par l'écran ne peut tout de même pas dispenser de les rencontrer ailleurs, dans cette chambre noire illuminée des feux de l'imagination personnelle que chacun possède en soi.

Le découpage préconisé par l'A. d'un sonnet de Ronsard ou d'une scène d'Andromaque n'a ni plus ni moins de valeur qu'une classe de littérature faite sans écran par un bon professeur. A notre avis, la géographie, l'histoire naturelle et les sciences gagneraient davantage à l'emploi du film.

Peut-être l'étude des films étrangers serait-elle un moyen inédit et précieux de pénétrer d'autres mentalités en élargissant la sienne mais à part de rares chefs-d'œuvre, le film étranger voit sa couleur locale grandement altérée par la nécessité de plaire à tous pour se vendre en dehors des frontières et par les tout-puissants slogans hollywoodiens.

La conclusion de l'A. sur les chrétiens et le cinéma est d'une effarante faiblesse. Affirmer que le cinéma n'a pas encore trouvé son public frise le paradoxe.

Espérer que les jeunes vont aider leur prochain à découvrir "ce monde étrange" est une pieuse pensée mais rien de spécifiquement chrétien ne s'en dégage, au contraire...

M.-P. VINAY

Le choix des établissements modernes

BIBLIOTHÈQUES

en ACIER extra-fort

AVEC
TABLETTES AJUSTABLES

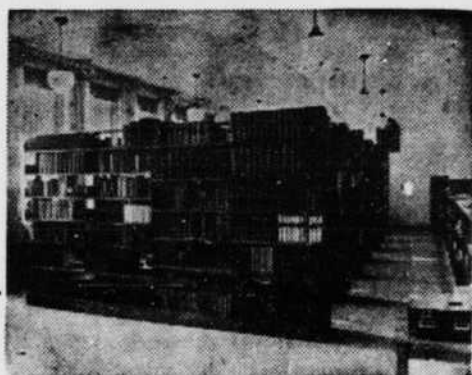


Recouvert d'émail cuit au four

Un meuble permanent
pratique, solide et élégant



Claude Rousseau, prés. Montmagny, P.Q.



PRIX SUR DEMANDE

Prompte livraison

MODELES SPECIAUX
SUR COMMANDE

BRAY (René)

MOLIERE HOMME DE THEATRE. Paris, Mercure de France [1954]. 397p. 18.5cm.

TB

Personne sans doute n'était mieux préparé que le professeur de l'Université de Lausanne à nous donner une oeuvre de cette envergure et de cette originalité; quand il l'écrivit, il venait de surveiller, entre 1935 et 1952, l'édition en 8 volumes des *Oeuvres complètes* de Molière lancée par les Belles Lettres ou Editions Guillaume Budé.

Ce livre, c'est une véritable thèse de doctorat; elle met au point les théories des critiques antérieures et révèle Molière sous un jour absolument nouveau.

On avait fait du grand comique un homme de lettres, préoccupé de satisfaire les gens d'esprit par une oeuvre peignée et soignée. — Molière ne voulut jamais être, et ne fut jamais un littérateur: il écrivit comme il marchait, à la bonne franquette. C'est cette désinvolture qui explique ses incorrections apparentes, son laisser-aller trop visible.

D'autres ont vu en lui un philosophe, un brasseur d'idées. — Molière n'a pas d'idées à lui, il a celles de ses personnages. Comme elles viennent à ceux-ci du monde d'où ils sortent, Molière, se contentant d'exposer ces idées tirées d'ailleurs, ne les prend pas à son compte.

Un troisième groupe a voulu transformer Molière en moraliste; il passerait son temps à "châtier les moeurs par le ridicule", selon la définition trop élastique d'Horace. — Or, Molière n'est ni moral ni immoral ni même amoral. Il campe ses personnages sur la scène, les laisse manifester leurs vices; si ces vices sont immoraux, leur immoralité n'est pas la sienne, mais celle de ses partisans.

Qu'est-ce donc que Molière? Un comédien, un dramaturge-né, une plaque sensible qui reflète, à travers la société de son temps, celle de tous les temps. Il est comédien, l'homme qui cherche uniquement à faire rire. Si, de 1659 à 1663, il s'est essayé dans le tragique, à cette date il a vite compris qu'il a pour destinée le seul comique.

C'est de faire rire que se préoccupe uniquement le chef de troupe. Et c'est pourquoi il ne se donne comme partenaires que des gens susceptibles de provoquer le rire, quitte à exploiter pour cela même leurs défauts naturels, la boiterie de Brécourt, sa propre toux chronique.

L'auteur en lui ne pense qu'à faire rire. Sur 39 pièces qu'il fait représenter, 30 sont son oeuvre propre. Elles se distinguent par un caractère commun: créés par lui ou modelés sur des êtres réels, les personnages ont d'abord passé par son imagination. Celle-ci n'ayant de propension connatuelle que vers ce qui est risible, tous les figurants imaginaires ne peuvent, comme lui-même d'ailleurs, s'empêcher de susciter le rire.

C'est le rire du public toujours que l'acteur songe à provoquer, cela, et pas autre chose. Car il y a collaboration constante chez Molière entre l'acteur qu'il est et la salle devant laquelle il évolue. Cette salle peut changer avec les pièces, le jour et l'endroit où on les joue, les années même; elle demeure toujours la salle à qui on a plu et qu'on a conquise dès lors que, comme le bouffon de Pyrrhus, on l'a fait s'esclaffer.

Pour atteindre ce but unique, il n'y a pas de procédés auxquels Molière n'ait recouru. Farce pastorale, comédie-bouffe, comédie-ballet, comédie de caractère ou de moeurs, comédie personnelle, il a exploité toutes les formes du drame comique. Tantôt c'est l'opposition entre deux caractères, tantôt l'exagération de la manie d'un seul, tantôt les bouffonneries des prétentions ou la cocasserie du langage, tantôt le geste ou le clin-d'oeil qui déclenchent les sursauts de la rate: tout est bon à Molière. Même le jour où le vers lui parut trop peu apte à faire rire, il le déclassa pour la prose, dont il ne se départit plus.

C'est que — et voilà l'explication dernière — Molière est le génie comique le plus libre que le théâtre ait connu. Des statistiques rigoureuses, appliquées aux pièces, aux actes, aux scènes, même aux intermèdes, démontrèrent avec une parfaite lucidité que Molière n'eut jamais, sous ce rapport, ni prédécesseur ni successeur. Si ces calculs minutieux paraissent un peu secs, la souplesse du style les corrige amplement. M. Bray écrit: "Le public lui apporte des sujets... et le poète rend au public ce qu'il en reçoit, mais après une élaboration qui est l'élaboration propre au théâtre: il reçoit du réel et il rend du comique" (p. 236). En résumant exactement l'ouvrage, une phrase pareille donne le ton de l'ensemble. Aussi le livre se lit-il "comme un roman".

Emile CHARTIER, p.d.

LIONEL BOISSEAU ptre

MOIS DE MARIE

À NOTRE-DAME
DU ROSAIRE
DE FATIMA

112 PAGES
\$0.90

AUX ÉDITIONS FIDES

N.-P. LANDRY

Poèmes acadiens

144 PAGES
\$1.50

AUX ÉDITIONS FIDES

Biographie [92]

CLOUARD (Henri)

ALEXANDRE DUMAS, Paris Albin Michel [1955]. 437p. 21cm. 4.20 (par la poste \$4.45)

D

Il s'agit du père, non du fils. Ecartons le maître-queue dont les prouesses culinaires alimentent une partie du livre. Ecartons encore le fantasque, fondateur putatif du royaume de Naples, créateur du château de Monte Cristo, ordonnateur de festins quotidiens qui auraient fait honte à Gargantua, propriétaire enfin du Théâtre historique. Ecartons enfin et le braconnier sans cesse à l'affût de la bécasse et le bretteur toujours en duel avec quelqu'un. Tous ces traits de l'homme révèlent peu de chose sur le talent de l'écrivain. Quant au duel, affaire de têtes chaudes, possible en France seulement, il n'en est pas moins ridicule.

Ce contre quoi il faut protester surtout dans ce livre, c'est l'accumulation des passages où l'on nous sert à la queue leu leu les soixante ou soixante-dix maîtresses du faune. Trois chapitres entre autres, *Amour, Dix existences en une, Dix ans de vie chaude*, rejoignent ici le Goncourt d'André Billy et le Victor Hugo d'André Maurois. Outre que ces confidences écoeurantes ne renseignent en rien sur l'œuvre de l'écrivain — Duhamel l'a dit avec raison au sujet de Rimbaud, — elles donnent à la France figure du peuple le plus immoral du globe. Ne sont-ce pas ses plus grands écrivains eux-mêmes que l'on montre tarés à ce point ? Et que veulent dès lors que pensent du pays de l'esprit les lecteurs des pays étrangers où l'on a encore le souci de la morale ? La respectabilité anglaise peut cacher beaucoup d'hypocrisie ; elle a au moins le mérite de ne pas donner à chaque Anglais figure de satyre ou de sadique. Quand les biographes français se résoudront-ils à "cacher ce qui ne doit pas être montré" ?

Pareil dévergondage s'explique chez Dumas. En matière de religion, il a une doctrine très tranchée : "Vertu, honneur, devoir, dévouement, pitié, soit ! mais peu de charité, peu de pureté chaste, presque rien de chrétien... La religion n'apparaît guère que sous les espèces de la superstition, ou celles du fanatisme" (p. 291). Ou encore ceci, qui est de lui-même : "Je ne crois pas à une seconde vie ni à l'immortalité de l'âme." Il n'en peut être autrement quand on n'a pas d'autre notion du bonheur que la suivante : "Mon bonheur à moi,

c'est dans l'amour que je l'ai constamment cherché" (p. 200). Et c'est ce pitre, qui, voulant se faire élire député, priera les curés d'appuyer "l'homme qui a défendu le spiritualisme, proclamé l'âme immortelle, exalté la religion chrétienne" (p. 377). On croit rêver.

Non, décidément, une bonne partie de cet ouvrage est un mauvais livre, parce que une bonne partie de la vie de Dumas était mauvaise. Que fallait-il faire ? Glisser là dessus, ne fût-ce que pour ne pas se faire appliquer la triste stigmatisation "histoire française, histoire d'alcôves" et se rejeter sur l'œuvre de l'écrivain.

M. Clouard le soutient — et il semble bien qu'il a raison — : le vrai créateur du drame moderne, ce n'est pas Hugo, mais Dumas avec *Antony* ; le roman historique est le fils propre de Dumas, parce qu'il est le seul qui ait su éviter l'écueil du genre, "faire une histoire qui ne soit pas du roman, faire un roman qui ne soit pas de l'histoire" ; enfin, le vrai père du roman réaliste, du roman de mœurs, ce n'est pas Bal-

zac, mais Dumas avec ses *Trois mousquetaires* qui étaient... quatre ! M. Clouard propose quelque part que l'on extraie, des 500 volumes écrits ou contresignés par Dumas, les pages qui révèlent le mieux son système : restaurer le passé en le transportant dans le présent, faire agir des personnages vivants en les faisant d'abord vivre en soi-même. M. Clouard reproduit à divers endroits certaines pages dignes de figurer dans cette anthologie ; beaucoup sont délicieuses et pourraient servir de leçon à la jeunesse ou aux futurs écrivains sur l'art de raconter et de décrire.

Voilà, selon nous, en y ajoutant quelques extraits tirés des *Voyages*, v.g. celui de Suisse, des *Impressions*, des *Mémoires* et des *Souvenirs*, le livre que M. Clouard eût dû nous donner. Celui-là eût été vraiment utile et nullement dangereux. Tel que se présente son volume actuel, notre conscience nous oblige à le déclarer un mauvais livre, au même titre que le Goncourt et le Hugo.

Emile CHARTIER, p.d.



ACCUSÉS DE RÉCEPTION



Religion (2)

SUBTIL (J.), s.j., *Midi et soir devant le Christ*. Toulouse, Apostolat de la Prière [1954]. 64p. 16cm. \$1.50 (par la poste \$1.65)

Sciences sociales (3)

LAMIRAND (Georges), *Le rôle social de l'ingénieur*. Scènes de la vie d'usines. Nouvelle édition revue et augmentée. Paris, Plon [1954]. 301p. 19cm. \$2.70 (par la poste \$3.00)

Littérature (8)

ANDERSEN, *Ferme l'oeil le petit Elfe*. Illustrations de Jacqueline Ide. [Bruges] Desclée de Brouwer [1954]. 30p. ill. (h.-t.) 30.5cm. (Coll. Les contes d'Andersen). \$3.35 (par la poste \$3.60) E

ANDRE (Alix), *Ordre du Prince*. Roman. Paris, Tallandier [1954]. 253p. 18.5cm. \$1.10 (par la poste \$1.20) TB

ANN et GWEN, *La jeune fille éblouie*. Paris, Ed. Gauthier Langueau [1955]. 192p. 18.5cm. \$0.90 (par la poste \$1.00) TB

BERNANOS (Georges), *Les grands cimetières sous la lune*. Paris, Plon [1955]. 250p. 17.5cm. (Coll. Série jaune, no 52). \$0.70 (par la poste \$0.80) B ?

COCKENPOT (F.), *L'apprenti rêveur*. Illustrations d'Etienne Morel. [Paris] Desclée de Brouwer [1954]. 32p. ill. chansons. 25.5cm. \$2.40 (par la poste \$2.60) E

CUVILLIER (M.), *Les aventures de Sylvain et Sylvette* (suite). Illustrations de l'auteur \$0.65 (par la poste \$0.70) E

DYVONNE, *Marriage secret*. Roman. Paris, Plon [1955]. 218p. 17.5cm. (Coll. Série bleue, no 53). \$0.70 (par la poste \$0.80) B ?

ERICK, *Finette dans le trésor perdu*. [Paris, Ed. Fleurus, 1954]. 64p. ill. 21cm. (Coll. Album "Fleurder"). \$1.00 (par la poste \$1.10) J

FLEURANGE (Claude), *L'énigme au nom de fleur*. Roman. Paris, Tallandier [1954]. 254p. 18.5cm. \$1.10 (par la poste \$1.20) TB

GARLANDE (Laura), *Le réseau "cœur" répond toujours*. Paris, Ed. Gauthier-Langueau, 1955. 186p. 18.5cm. \$0.90 (par la poste \$1.00) B

GASZTOWTT (A.-M.), *Le cadeau de Me Plantin*. [Paris] Bonne Presse [1954]. 127p. 17.5cm. (Coll. La frégate, no 100) J

HEBRARD (Frédérique), *Babouillet ou la terre promise*. Illustré par Elizabeth Inanovsky. [Bruges] Desclée de Brouwer [1954]. 64p. ill. pl. (h.-t.) 27.5cm. \$3.00 (par la poste \$3.20) E

HUBLET (Albert-M.), s.j., *Service du Roy*. Roman. St-Maurice, Ed. de l'œuvre St-Augustin, [1954]. 135p. ill. 20cm. \$1.60 (par la poste \$1.75) A

JACQUES (Luce), *Notre frère François*. Illustrations de l'auteur. Namur, Ed. du Soleil Levant [1954]. 32p. ill. pl. (h.-t.) 27.5cm. E

JAUNIERE (Claude), *Combat contre mon cœur*. Paris, Tallandier [1954]. 254p. 18.5cm. \$1.00 (par la poste) TB

PEIRY (Alexis), *Amadou marchand d'escargots*. Photos de Suzi Pilet. Paris, Desclée de Brouwer [s.d.]. [36p.] ill. 26.5cm. (Coll. Les histoires d'Amadou). \$2.35 (par la poste \$2.40) E

ROUSSEAU (Guy Noël), *L'homme de Peine*. Roman. Paris, Plon [1954]. 128p. 18.5cm. \$1.00 (par la poste \$1.10) B

Géographie (91)

LARTILLEUX (Henri), *Aux sources du Rhone*. Le Haut-Valais (Suisse). [Paris] Le Centurion [1954]. 96p. photos (h.-t.) cartes, 18cm. (Coll. Plaisir du voyage) TB

Biographies (92)

PERROY (Henry), s.j., *Ignace de Loyola*. Aux jeunes. Préf. de Mgr Lavalée. Lyon, Emmanuel Vitte. 1955. 151p. pl. (h.-t.) 18.5cm. A

sur nos écrans

"Les évadés"

François (1955). Récit de guerre réalisé par Jean-Paul Le Chanois, interprété par Pierre Fresnay, François Périer, Michel André.

François et Michel, deux prisonniers de guerre français, s'évadent du camp. Leur plan consiste à se cacher dans un wagon plombé qui les amènera en Suède. Ils rencontrent dans leur fuite un autre évadé, Pierre, et l'acceptent dans leur équipe. Tous trois s'installent dans le wagon pour entreprendre le voyage qui, selon leurs précisions, doit être de courte durée. Mais les choses se compliquent : le wagon reste en gare, immobile, durant de longues heures; des arrêts et des changements de route prolongent l'aventure. Si bien que la provision d'eau des fugitifs s'épuise. Profitant d'un arrêt, François se glisse hors du wagon et va chercher de l'eau : le train repart et François reste sur le quai. Il gagnera la Suède grâce à l'aide de jeunes écoliers danois qui le font passer pour leur professeur. Pierre et Michel, restés à bord, souffrent de plus en plus de la soif. Un orage éclate fort opportunément pour leur fournir l'eau dont ils ont désespérément besoin. Le voyage continue. Le wagon est embarqué sur un traversier qui frappe une mine et coule. Les deux amis sont rescapés par des pêcheurs et emmenés en Suède, but de leur dramatique voyage. Au cours d'une fête champêtre, ils retrouvent François et tous trois, face à la mer qui les sépare de la France, tirent les conclusions de leur équipée.

Pas beaucoup d'action dans ce film dont la majeure partie se passe dans le wagon. Mais nous savons qu'une des vedettes, Michel

André, a vécu cette aventure et cela donne au récit son accent de vérité et de sincérité. Certains moments sont particulièrement émouvants : par exemple quand Wanda, la jeune Polonaise, regarde s'éloigner celui qu'elle aime et dont elle a facilité la fuite; ou encore quand le wagon des fugitifs croise un train bondé de Juives en route vers les camps d'extermination.

Il est intéressant de voir se dessiner le vrai caractère de chaque personnage, à mesure que la peur, la soif, la nervosité lui font perdre la face. Michel, qui s'est évadé afin de passer en Angleterre et retourner au combat, découvre que son ami François l'a trompé sur ses intentions et compte bien se la couler douce jusqu'à la fin de la guerre. Pierre, lui, veut rentrer en France car il a besoin de réfléchir et il sent qu'il ne peut le faire que chez lui.

Le manque d'action est compensé par l'abondance du dialogue. Trois hommes sont enfermés dans un wagon plombé. Une fois qu'ils ont pourvu à leur installation, que peuvent-ils faire sinon échanger leurs idées? Idées fort intéressantes du reste et touchant à des sujets variés : la liberté, la guerre, la fraternité entre les individus et les peuples. Tout cela est très bien et il est consolant de voir que de temps en temps le cinéma peut apporter aux hommes un message de courage, d'entraide et d'optimisme. — Pour adultes.

R. DUCHESNE

Cote des films

Voici la cote des films récemment projetés sur nos écrans, telle que donnée par le Centre diocésain du Cinéma de Montréal.

Films de langue française

Capitaine Scarlett (Captain Scarlett)	pour tous
Crève-cœur	pour adultes
David et Bethsabée	pour adultes, avec réserves
Les évadés	pour adultes
Le Gang des tractions arrières	pour adultes
Investigations criminelles (Vice Squad)	pour adultes
La jeunesse et le diable	pour adultes
Napoléon	pour adultes
Orient-Express	pour adultes
Poisson d'avril	pour adultes
Prisonnière de la tour de feu	pour adultes
Prisonniers du marais (Lure of the Wilderness)	pour adultes
Les rats du désert (The Desert Rats)	pour tous
Sabotages en mer	pour adultes
Scaramouche	pour adultes
Scènes de ménage	pour adultes, avec réserves

Films de langue anglaise

Above Us the Waves	pour tous
Ballet Trio	pour adultes
Cinerama	pour tous
The Cobweb	pour adultes
Creature with the Atom Brain	pour adultes
The Gun that Won the West	pour tous
It Came from Beneath the Sea	pour tous
Lady in the Iron Mask	pour tous
The Left Hand of God	pour adultes
Missing Daughter	pour adultes
Mister Roberts	pour adultes, avec réserves
The Private War of Major Benson	pour tous
The Virgin Queen	pour tous
You're Never too Young	pour adultes

N.B. — Les films cotés "pour adultes, avec réserves" s'adressent à un public d'adultes particulièrement avertis et ne conviennent jamais aux adolescents.